

# leMag

rendez-vous culturel du Courrier

**CÉLÉBRATION** Le groupe suisse The Young Gods et le chanteur folk Richie Havens, qui fit l'ouverture de Woodstock il y a quarante ans, se sont retrouvés à l'affiche de deux soirées exceptionnelles, à Paris et à Fribourg, pour raviver la flamme du mythique concert de 1969. Interview croisée et impressions «live».



**Photo.**  
Franz Treichler et  
Al Comet des Young  
Gods entourent  
Richie Havens.  
Fri-son, Fribourg,  
6 décembre 2009.  
ALAIN WICHT

## Sous le signe de Woodstock

PROPOS RECUEILLIS PAR  
RODERIC MOUNIR ET STÉPHANE GOBBO

**E**n 2005, lors de la Fête de la musique à Genève, les Young Gods rendaient hommage au concert de Woodstock. Sur une scène géante devant le Mur des Réformateurs, sous un écran géant diffusant le film, les Suisses qui nous avaient habitués à leur rock techno invoquaient l'esprit du Flower Power, dont Woodstock demeure le symbole éternel. Les Young Gods ont ensuite adopté le format acoustique. Leur ciné-concert géant, lui, a fait halte cet été à Paléo. Normal puisqu'on célébrait les quarante ans du mythique événement qui vit converger plus de 300 000 personnes, en août 1969, pour célébrer la paix, l'amour et écouter Jimi Hendrix, Santana, Joe Cocker, les Who, Janis Joplin.

Immortalisé par le film de Michael Wadleigh sorti un an plus tard, Woodstock fit beaucoup pour la popularité de Richie Havens. Impossible en effet d'oublier la prestation du chanteur folk en tunique et sandales, à l'époque encore peu connu: sa rythmique frénétique, ses accords barrés avec le pouce, son pied battant la mesure et sa voix chaude, légèrement éraillée. On se

souvent de «Handsome Johnny», «Strawberry Fields Forever» des Beatles, et surtout «Freedom», inspiré d'un air gospel, l'hymne instantané d'une génération.

Retour en 2009. Richie Havens, 68 ans, est toujours barbu, chargé de bagues turquoises avec quantité de gris-gris autour du cou. Défendant depuis près d'un demi siècle des valeurs comme la paix, la tolérance et l'écologie, l'Américain, comme on dit, dégage quelque chose. Il a continué à publier des albums et à se produire à travers le monde avec sa guitare. Le week-end dernier, il était invité par la Cité de la Musique à Paris et par le club fribourgeois Fri-son pour deux concerts exceptionnels en ouverture des Young Gods, à l'enseigne de Woodstock bien sûr.

Quand les «Jeunes Dieux» de l'électronique helvétique et le vieux sage afro-américain se rencontrent, qu'ont-ils à se dire? Discussion à bâtons rompus entre Richie Havens, Franz Treichler (chant, guitare) et Al Comet (guitares, samplers), qui se terminera par un cour de guitare improvisé dans la loge de Fri-son.

**Vous vous êtes rencontrés pour la première fois hier. Les Young Gods reprennent**

«Freedom» depuis un certain temps. Quand avez-vous entendu parler d'eux pour la première fois?

**Richie Havens:** C'est ma femme qui m'a conseillé d'écouter leur musique. Elle aime ce style, elle écoute tout le temps de la musique, dès le matin au réveil. C'est bien de pouvoir se rapprocher. J'aime collaborer et «corroborer». C'est une bénédiction de pouvoir faire ce dont on a envie. En général, je connais la première et la dernière chanson que je vais interpréter, le reste est une énigme. J'ai toujours fonctionné comme ça. Vous allez voir, on va devenir des collègues de travail, on va le refaire!

**Que vous inspire le fait d'être considéré comme une influence par un groupe suisse au background si différent?**

– Une chanson comme «Freedom» appartient à tout le monde. Sur la scène de Woodstock, je n'arrêtais pas de courir. On me disait de continuer: «S'il te plaît, joue encore quelques chansons!» Comme j'étais ami avec les organisateurs, j'acceptais de bonne grâce. Je devais jouer 40 minutes, finalement je suis monté six fois sur scène.

**Sur le moment, aviez-vous conscience que cet instant entrerait dans la légende et serait encore célébré 40 ans plus tard?**

– Honnêtement, non. A Woodstock, la plupart des artistes étaient des rockeurs. Moi, ce qui me touchait, c'était les musiciens de la Nouvelle-Orléans, les anciens. Et Pete Seeger, voilà quelqu'un qui avait des choses à dire!

**Pour les Young Gods, pionniers de la musique électronique, que représente Woodstock?**

**Franz Treichler:** Il y a des moments où quelque chose se passe. J'étais trop jeune quand le festival a eu lieu, j'avais 8 ans. Mon grand frère avait 14 ans et, dès que le vinyle est sorti, il l'a rapporté à la maison. Puis le documentaire est sorti. En trichant sur mon âge, j'ai réussi à me faufiler dans un cinéma. Je me suis tout de suite dit: «C'est ce que je veux faire!» Une des images de Richie qui m'a marqué, c'est sa chaussure frappant la mesure sur le sol.

**Richie Havens:** Cette jambe, je l'appelle «la jambe expérimentée». Elle a voyagé des centaines de fois autour du monde (*bat la mesure du pied*). L'autre jambe ne fait que regarder.

•••

# à la Une

## A écouter.

Derniers albums en date:

Richie Havens: *Nobody Left To Crown*, Polydor, distr. Universal (2008). Infos: [www.richiehavens.com](http://www.richiehavens.com)

The Young Gods, *Knock on Wood*, Muve, distr. Musikvertrieb (2008).

The Young Gods jouent en acoustique le 17 décembre à la Coupole de Bienne, le 18 à Genève pour les 20 ans de l'Usine (avec Erika Stucky en guest) et le 19 au Volkshaus de Bâle. Infos: [www.younggods.com](http://www.younggods.com)

●●● Avez-vous toujours joué de manière aussi physique, ou est-ce l'intensité de Woodstock qui vous a inspiré?

– Être réunis tous ensemble, c'est ce qui comptait. Une génération grandissait, s'impatientait. Nous, on attendait ça depuis les années 1950, on ignorait seulement que cela prendrait de telles proportions. L'esprit de Woodstock est qu'en tant que génération, on l'a fait et nos parents nous ont vu. Fais tout ce que tu as à faire, personne ne peut t'en empêcher!

**Franz Treichler:** Pour moi, Woodstock reste une énorme inspiration.

**Al Comet:** Ça a changé ma vie! A cette époque, j'étudiais le piano classique. Quand j'ai vu le film, Jimi Hendrix m'a explosé la tête mais c'est vraiment Richie jouant de la guitare avec son pouce que je regardais. Je suis directement allé m'acheter une guitare acoustique pour essayer. Et l'une des premières chansons que j'ai réussi à jouer, c'était «Freedom». Par miracle, après plus de vingt ans de tournées et de rock, on a lancé ce projet Woodstock. Je pouvais enfin montrer à tout le monde comment j'imitais Richie! On est des enfants de Woodstock. Ma vision de la vie a complètement changé après ça. J'ai pris la première sortie pour quitter l'autoroute *mainstream* et me lancer dans la musique.

**Franz Treichler:** C'est intéressant de comparer cette époque à la nôtre. Aujourd'hui tout est plus compliqué, c'est difficile de distinguer les bons des mauvais. Ma génération a plus de peine à se situer dans le contexte politique, même s'il y a des similitudes. Woodstock reste un truc très fort, avec des valeurs dont on a toujours besoin. Il faut montrer le film, le faire découvrir à la jeune génération. L'énergie positive de Woodstock, on doit continuer à la propager.

**Lorsque les Young Gods ont commencé à jouer acoustique, était-ce une manière de se relier cette musique de la fin des années soixante?**

– Pas vraiment, car pour moi il n'existe qu'une seule musique, qui traverse les siècles quelle que soit sa forme. L'essence, le message, c'est cela qui compte. Pour nous qui étions habitués à la précision des machines, l'acoustique a été un défi à relever. Il nous a fallu réapprendre à jouer de

nos instruments. Aujourd'hui, nous pouvons aller et venir entre le côté rock massif, l'acoustique, l'électronique. Cela nous permet de garder les oreilles et l'esprit ouverts.

**Richie Havens:** Je suis d'accord. Je viens du doo-wop, qui est une musique vocale, sans instrument. A l'époque, les gamins étaient plus malins que les gens qui faisaient des disques. Je me souviens de Frankie Lyman, qui chantait «I'm Not a Juvenile Delinquent», vers 1955 (*il la fredonne en voix de tête, ndlr*). C'était une chanson contestataire, alors que d'autres chantaient des choses comme «Get a job!» Cela m'a mené à faire un concert au Carnegie Hall, en 1963. Il y avait un type qui me suivait comme manager et qui m'a mis sur scène. Mais quand tu t'assois sur scène et que tu entends les gens applaudir, que faire?

**Vous ne vous êtes jamais arrêté depuis...**

– Et ça dure depuis 49 ans! Mais c'est un éternel apprentissage. Ce soir, par exemple, il m'a fallu quelques heures pour réaliser ce qui m'arrivait. Je suis un vagabond...

**Pour vous aussi, la connexion passe davantage par l'esprit que par le style de musique?**

– J'ai collaboré avec Groove Armada (*groupe anglais qui combine électronique, jazz et funk, ndlr*). C'était intéressant parce qu'ils avaient des enregistrements et m'ont demandé d'écrire des paroles. On croit que tout est électronique, mais ces gars jouent vraiment avec des instruments. Deux guitares, une basse, un clavier, parfois un saxophone. Pour moi, l'important est de s'ouvrir et de prendre ce qui vient.

**Revendiquez-vous une forme de «spiritualité», au sens non religieux?**

– Oui. Ma grand-mère m'emmenait à l'église en me tirant par l'oreille. «Tu vas rejoindre le chœur!» «Oh, non...» Mais il se trouve que le chanteur de mon groupe de doo-wop avait 12 ans. Il pouvait aller dans n'importe quelle église et faire pleurer tout le monde. Puis Fred Neil (*chanteur blues et folk des sixties, ndlr*) m'a poussé à prendre une guitare et à apprendre seul à en jouer, à l'accorder. Tout ce dont j'ai besoin, c'est trois cordes, ou même deux, et ma chaussure. J'aimerais vous montrer comment arriver à jouer comme moi en 15 minutes. Il vous suffit de savoir placer vos doigts, comme ça (*s'empare de sa Guild et montre son placement si particulier, pouce par-dessus le manche, les autres doigts en-dessous, ndlr*). Après, vous pouvez jouer tout ce que vous voulez!



## Photo.

En haut: Richie Havens rejoint les Young Gods pour «Freedom», chanson emblématique de Woodstock (Fri-son, 6 décembre 2009).

VICTOR FELDER

Ci-contre:

Lees Young Gods reproduisent les performances des participants de Woodstock sous un écran géant qui diffuse le film de Michael Wadleigh (1970). D.MOLINEAUX



## «Laissons du temps à Obama!»

Une fois descendu de scène, Richie Havens reste en backstage à bavarder et se laisse prendre en photo. Sourire bienveillant, il accepte de répondre à deux questions supplémentaires liées à l'actualité.

**Barack Obama est-il à la hauteur de vos attentes?**

**Richie Havens:** Oui, absolument. Il faut lui laisser du temps. Tous ses prédécesseurs en ont réclamé, pourquoi pas lui? Vous savez, c'est un Lion et sa femme Michelle est Capricorne. Ces deux-là sont imbattables, ils savent comment manœuvrer les gens!

**Vous avez œuvré à la protection de l'environnement dès les années 1970, en fondant un musée océanographique pour enfants (le Northwind Undersea Institute) et une organisation pour les sensibiliser (Nature Guard). Etes-vous inquiet pour la planète?**

– Il ne faut pas être inquiet. Les énergies positives sont en train de converger et rien ne peut les arrêter. J'ai moi-même cinq enfants, dont la plus âgée à 41 ans. J'aimerais beaucoup rencontrer Michelle Obama, car elle possède sa propre fondation. Mais c'est surtout à vous d'agir maintenant.

PROPOS RECUEILLIS PAR RMR

## Une soirée pour célébrer Woodstock

Sur l'écran tendu au-dessus de la scène, des extraits du documentaire *Woodstock* tourné par Michael Wadleigh en août 1969, durant le mythique festival. On y voit une foule de hippies déferlant sur la campagne new-yorkaise, puis le concert de l'artiste qui entrera dans l'Histoire en inaugurant la manifestation. Richie Havens, puisque c'est de lui qu'il s'agit, commence à gratter sa six-cordes avec ferveur. Sur scène, en dessous de l'écran, The Young Gods réinterprètent alors «Freedom», la chanson qu'improvisa l'Américain à partir d'un vieux gospel et qui deviendra l'un des hymnes de la génération «peace & love». Le moment aurait pu n'être qu'intense. Il fut historique!

C'était dimanche dernier à Fri-Son. Richie Havens en personne, qui comme la veille à Paris jouait en première partie de la performance «The Young Gods play Woodstock», a rejoint sur scène le groupe d'origine fribourgeoise pour un «Freedom» d'anthologie, hypnotique, que même un problème de micro n'a pas réussi à affaiblir. Un moment de partage musical rare – voir le large sourire des trois Gods, Franz Treichler, Al Comet, Bernard

Trontin, visiblement très émus de partager la scène avec une légende.

### DYLAN ET LES BEATLES

Ce dimanche, donc, Fri-Son a vécu une grande soirée. Elle avait débuté par un concert tout simplement beau de Havens, accompagné par son fidèle guitariste Walter Parks aux phrasés country, bluesy et électriques, tandis que lui gratte en acoustique dans un style essentiellement folk. Pour l'Américain, qui a développé un jeu de guitare très personnel, tout est question d'esprit et d'émotion. Qu'il reprenne des artistes qu'il aime, à commencer par Dylan («All Along The Watchtower») et les Beatles («Here Comes The Sun»), qu'il interprète des extraits de son dernier album *Nobody Left To Crown*, ou des titres plus anciens, on ne peut qu'être conquis par tant de grâce et de simplicité. Avant de le voir dialoguer avec son double de 1969, le public a même eu droit à une version plus dépouillée de «Freedom».

Sans doute un brin émoussé par la combinaison de «jet lag» et d'émotions fortes – il égratigne quelques accords, prend le temps de s'accorder longuement entre les

morceaux –, Havens, âgé aujourd'hui de 68 ans, n'en a pas moins démontré, s'il le fallait, qu'il est un immense artiste, une sorte de vieux sage hippie au charisme magnétique et aimant par-dessus tout être sur scène – il a tout appris en écumant les bars de Greenwich Village durant les sixties – pour converser, en musique ou en mots, avec son public. Et en guise d'au-revoir sous les rappels insistants, Havens se lance a capella dans «You Are So Beautiful», chanson popularisée par Joe Cocker. Un moment de grâce et de communion joyeuse.

### FUSION TOTALE

Changement radical ensuite avec «The Young Gods play Woodstock», spectacle créé à Genève en 2005. Durant près d'une heure et demie, épaulé par le fidèle guitariste Vincent Hänni, la yodleuse punk Erika Stucky et un percussionniste, le trio a réinventé Woodstock en se réappropriant des titres de The Who, Joe Cocker, Santana, Joan Baez ou Jimi Hendrix. Dans un même élan, les Gods fusionnent folk, pop, rock psychédélique, world music et électro. Superbe!

SGO/RMR